

L'Union européenne vit-elle un moment machiavélien ?

Par Benjamin Haddad | Publié le 08/01/2019 à 10:31



Parlement européen FREDERICK FLORIN/AFP

FIGAROVOX/LECTURE - Dans *Quand l'Europe improvise : dix ans de crises politiques*, Luuk Van Middelaar propose des solutions à l'état de crise de l'Union européenne. Benjamin Haddad analyse cet ouvrage du philosophe néerlandais, ancienne plume de Herman Von Rompuy, le président du Conseil Européen.

Benjamin Haddad est chercheur en relations internationales au Hudson Institute, un think tank à Washington.

Qu'ont en commun la crise de l'euro, la guerre en Ukraine ou l'afflux de réfugiés qui a frappé le continent européen en 2015? Aucune règle, aucun instrument bureaucratique de l'Union ne pouvait apporter de réponse satisfaisante. L'Europe a dû improviser des réponses dans l'urgence. La politique de l'évènement a remplacé la politique de la règle et, au passage, a fait naître un corps politique nouveau. Soutenir l'Ukraine face à la Russie, garder la Grèce dans la zone euro, accueillir les migrants: autant de décisions politiques, fondées sur des choix de valeurs et d'intérêts, qui ne peuvent s'abriter derrière la neutralité technique d'instruments juridiques et économiques.

Dans ces crises, «*un dessein, une volonté politique peut surgir de l'expérience de la fragilité et de la mortalité (...) en se manifestant comme acteur souverain dans le temps*». C'est la thèse du philosophe néerlandais Luuk Van Middelaar, qui fut la plume de Herman Von Rompuy président du Conseil Européen pendant la plupart des évènements décrits. Après le remarquable *Passage à l'Europe* (2012), l'auteur livre un essai brillant et captivant, moitié mémoire de ses années bruxelloises, moitié traité de philosophie politique appliqué aux acteurs, aux mots, aux images des institutions européennes. Ce penseur pro-européen est l'opposé du philosophe allemand Jurgen Habermas, chantre du «patriotisme constitutionnel». À l'inverse, l'auteur veut en finir avec une «pensée bruxelloise se plaçant hors de l'espace et du temps, au-dessus de la géographie et de l'Histoire». Cette Europe doit assumer de défendre des intérêts, de définir des frontières claires, d'affirmer une souveraineté.

Le livre est un plaidoyer en faveur du Conseil, que l'auteur a certes fréquenté de l'intérieur, cœur politique de l'Union où dirigeants incarnent leurs intérêts nationaux.

L'Union européenne traverse un moment machiavélien, une rupture qui exige vertu, la capacité «d'agir, de prendre l'initiative, d'anticiper, de fournir une réponse à une situation donnée», et donc de se salir les mains, pour marchander avec la fortune. Pour cela, il faut oser s'aventurer dans l'inconnu quand la règle est insuffisante: «le traité dit «non» ou «c'est interdit», mais il était impossible de rester sans rien faire». Et l'Union a su répondre et faire preuve de raison d'État, de *realpolitik*: négociation des accords de Minsk entre l'Ukraine et la Russie, appuyée par la politique de sanctions à l'égard de Moscou, accord controversé avec la Turquie pour freiner les flux de migrants, etc.

Qui peut incarner cette repolitisation de l'Europe? L'auteur distingue trois écoles de pensée qui animent la construction européenne dans une négociation permanente: la vision

fonctionnaliste, la dépolitisation par le droit et la technique incarnée par la Commission ; la vision fédéraliste ; et la vision confédéraliste du Conseil, réunissant les États membres. La Commission manie la langue des compétences et des règles, mais ce qui importe dans la politique de l'évènement, c'est la responsabilité. Le livre est un plaidoyer en faveur du Conseil, que l'auteur a certes fréquenté de l'intérieur, cœur politique de l'Union où dirigeants incarnent leurs intérêts nationaux mais aussi un espace politique européen en gestation où chacun parle pour cette Europe qui est le fruit des héritages et lignes de fractures exprimées, où des chefs émergent selon les situations.

«*La croyance inflexible qu'il faut construire la «véritable Europe» contre les États membres, plutôt qu'avec eux, nourrit précisément le scepticisme du public et le nationalisme perturbateur.*» Aux côtés du Conseil, le Parlement, seule instance européenne élue directement, arène des disputes de l'Union, peut être la chambre législative de cet exécutif si elle ne se limite pas à être un supplétif de la Commission.

Mais ces dirigeants doivent assumer leurs décisions: plus question d'affirmer que leurs politiques sont dictées par l'évènement, le couteau sous la gorge: «c'est comme ça, nous n'avons plus le choix». Cette «dépolitisation exécutive» fait le lit du populisme. «*La stratégie du fait accompli nourrit le cynisme. L'interprétation du public: encaisser ou suffoquer.*» En réponse: la contestation grandissante incarnée par les mouvements populistes. Cette «opposition», il faut l'intégrer dans le débat européen, lui porter la contradiction, oser mettre sur la table ce qui relevait jusqu'alors de «compétences exclusives» de l'Union exclues du champ politique.

La crise atlantique révélée par l'élection de Trump, un président qui qualifie l'Europe «d'ennemie» mais n'est que le symptôme caricatural d'un éloignement américain durable, donne une autre ampleur au moment machiavélien de l'Europe. L'Union exprime sa volonté de «prendre son destin en main». Encore faut-il être capable de se définir comme «*acteur au milieu d'autres acteurs dans ce monde de conflits d'intérêts et d'hostilités, où l'Histoire peut se retourner contre vous - autrement dit une rupture avec la pensée de l'éternité universelle, un saut dans le flux du temps.*» Assumer sa propre finitude. C'est ainsi que l'Union européenne passera d'un projet de paix, construit par des pères fondateurs soucieux de mettre fin aux conflits qui avaient ravagé le continent, à un projet de puissance: «*un acte politique qui exige une redéfinition de l'intérêt de chacun, une volonté créatrice et une capacité d'action.*»

Assumer sa propre finitude. C'est ainsi que l'Union Européenne passera d'un projet de paix, construit par des pères fondateurs soucieux de mettre fin aux conflits qui avaient ravagé le continent, à un projet de puissance.
